

Le calcul de plus-values en guise de 4^e élément des comptes annuels

Anton Amrein, docteur ssp., Zoug*

Le produit national et le revenu national renseignent quant à la plus-value officielle obtenue par une économie nationale (c'est-à-dire les communes, les cantons, les régions, les nations, les branches, les secteurs économiques). Cette plus-value est le résultat de la combinaison des trois **facteurs de production** que sont: le travail, le sol et le capital (argent, biens et savoir-faire). Pour déterminer la **plus-value obtenue par une économie nationale**, l'on se base en principe sur les chiffres de la comptabilité nationale. L'établissement

Quelle est la contribution des diverses entreprises ou groupes d'entreprises à cette plus-value de l'économie dans son ensemble? Le **calcul de plus-values dans le cadre de la gestion d'entreprise** doit en déterminer les contributions et déterminer les parts des principaux groupes sociaux (par exemple les employés, les bailleurs de fonds étrangers, les bailleurs de fonds propres, l'Etat, l'entreprise elle-même). Dans ce modèle, l'Etat constitue un quatrième facteur de production puisqu'il fournit les infrastructures et les conditions-cadres nécessaires aux sociétés et aux entreprises. Cette synthèse des considérations relatives à la gestion d'entreprise et à l'économie nationale permet de démontrer l'importance économique et le développement des entreprises et des groupes d'entreprises. Les comptes de pertes et profits constituent la base de cette démarche. Ils doivent cependant être complétés, approfondis et adaptés selon des points de vue très particuliers. Le modèle de calcul de plus-values ci-dessous nous renseigne d'une part quant à la production globale et des plus-values brute et nette et d'autre part quant aux contributions spécifiques des groupes sociaux qui y participent (stakeholders).

Résumé

En ces périodes de récession et de baisses boursières, d'énormes valeurs s'envolent en fumée alors que toute activité économique recherche au contraire à réaliser des plus-values. Mais que faut-il entendre au juste par plus-value? Comment peut-on déterminer une plus-value? Qui contribue de combien à une plus-value? La méthode de calcul de plus-values fournit une contribution à la solution de ce problème.

de cette dernière est difficile car lié à des questions complexes de saisie, d'attribution et d'évaluation. Grâce aux méthodes dites des sources, des emplois et de répartition, des institutions officielles et privées déterminent chaque année le produit national ainsi que le revenu national – les principaux paramètres de la force productive et de la prospérité d'un pays.

Exemples (source: UBS Zurich / BAK Bâle):

– Produit national brut nominal de la Suisse en 2001:	447,8 milliards CHF
– Produit national brut nominal de la Suisse en 2001:	417,0 milliards CHF
– Revenu national nominal de la Suisse en 2001:	356,5 milliards CHF
– Revenu national nominal du canton de Zoug en 2001:	7,717 milliards CHF

Modèle de calcul de plus-values:

A. Concept de base d'un compte de source (en francs):

Prestations globales	2 000 000
– Prestations préalables de tiers	1 200 000
= plus-value brute	800 000
– amortissements	100 000
= plus-value nette	700 000

B. Concept de base d'un compte de répartition (en francs):

Part des collaborateurs	550 000
+ part de l'Etat	45 000
+ part des bailleurs de fonds étrangers	40 000
+ part des bailleurs de fonds propres	35 000
+ part de l'entreprise elle-même	30 000
= plus-value nette	700 000

La plus-value est un accroissement de valeur créé par l'entreprise durant une certaine période et de ce fait la contribution de l'entreprise au produit intérieur d'une économie nationale. La plus-value brute se calcule en principe sur la base du total des produits de l'entreprise auquel l'on déduit les prestations préalables et les amortissements. Elle est répartie entre les divers principaux groupes sociaux: collaborateurs, Etat, bailleurs de fonds étrangers, bailleurs de fonds propres et l'entreprise elle-même.

Prenons comme exemple concret le modèle de calcul de plus-values abrégé et consolidé du groupe KOMAX (construction de machines, principalement pour le traitement de câbles et l'automatisation), Dierikon LU, pour 2001 (en milliers CHF):

Sources		Pour cent
Rendement de l'entreprise	195 698	100,0
– Prestations préalables	102 108	52,2
Plus-value brute	93 590	47,8
– amortissements et provisions	7 728	3,9
Plus-value nette	85 862	43,9

Emplois

Versés aux collaborateurs (main-d'œuvre)	67 413	78,5
Versés aux bailleurs de fonds étrangers (intérêts passifs)	2 315	2,7
Versés aux bailleurs de fonds privés (dividendes)	5 640	6,6
Versés aux collectivités publiques (impôts directs)	2 193	2,5
Versés à l'entreprise (autofinancement)	8 301	9,7
Plus-value nette	85 862	100,0

Paramètres

Plus-value brute par collaborateur	131
Plus-value nette par collaborateur	120

Conclusion: un calcul de plus-values utile complète de manière idéale le bilan, le compte de pertes et profits et le tableau des sources et emplois de fonds, d'une part en reflétant l'importance et le développement économique d'entreprises et de groupes d'entreprises et d'autre part en indiquant les contributions des groupes sociaux qui y participent. Elle renseigne quant à la force productive, la rentabilité et la productivité et accroît de ce fait la transparence des comptes de plus

en plus exigée actuellement tout en créant une base pour rendre plus objectives les controverses relatives aux «shareholders» et aux «stakeholders». Il est également possible d'envisager un élargissement vers des comptes-rendus complets tenant également compte des aspects de société et d'environnement. Par la création et la comparaison de paramètres, la détermination de plus-values peut également être élargie de manière à devenir un instrument de gestion et de contrôle. Il serait toutefois illusoire de croire qu'il est possible d'établir un «véritable» calcul de plus-values sur la base de données incertaines, imprécises et incomplètes. Un calcul de plus-values entre en principe en ligne de compte pour les entreprises de toutes les branches et de tous les secteurs économiques mais exige toutefois souvent des réflexions et des analyses supplémentaires approfondies. Quelques exemples de telles réflexions particulières: le calcul de plus-values doit-il prendre en compte seulement les produits provenant d'activités de base ou également ceux provenant d'activités annexes? Quelles sont les charges qui concernent concrètement les prestations préliminaires, les amortissements ou les prestations propres (plus-value)? Les charges relatives à la formation «de base et complémentaire des employés» doivent-ils être attribués au groupe des collaborateurs, à l'entreprise, voire à l'Etat? Le point de vue supplémentaire et les informations fournis par le calcul de plus-values est en tout cas toujours à saluer. ■

*Dr. rer. pol. Anton Amrein, AMZUG Wirtschaftsberatungen, Zoug (amzug@bluemail.ch), travaille en tant que chargé de cours à la Hochschule für Technik, Wirtschaft und Verwaltung, Zürich, Führungsakademie KV Zürich Business School, Zurich, et auprès de la STS (Cours pour experts fiduciaires Zurich) ainsi qu'en tant que consultant économique.